

LA PROPHÉTIE DES GRENOUILLES

Film d'animation de
Jacques-Rémy Girerd

avec les voix de
Anouk Grinberg • Michel Piccoli
Annie Girardot • Michel Galabru
Jacques Higelin

Durée: 90 minutes

Sortie prévue: 3 decembre 2003

ENTRETIEN AVEC Jacques-Rémy Girerd

Sur quelle prophétie avez-vous basé votre histoire ?

Une prophétie imaginaire, inspirée évidemment par l'histoire de l'Arche de Noé dont je n'ai retenu que l'image poétique et universelle : l'annonce d'un nouveau déluge, quarante jours et quarante nuits de pluie incessante. À cela s'ajoute une histoire, ou plutôt des histoires d'animaux extraordinaires et d'humains ordinaires. Le thème central est celui du mythe fondateur, il s'appuie sur les grandes frayeurs ancestrales. Cela dit, La prophétie des grenouilles est une fable sociale tragi-comique qui pose des questions sur la tolérance, l'écologie, la difficulté de vivre ensemble, les affres de la dictature... C'est aussi une belle histoire d'amour entre deux enfants.

Comment s'est déroulée l'écriture du scénario ?

En premier lieu, j'ai écrit une histoire purement littéraire. Puis, avec Iouri Tcherenkov (également responsable de la création graphique) et Antoine Lanciaux, qui a déjà collaboré en tant qu'animateur à de nombreux films de Folimage, nous avons développé le scénario. Ce travail a duré presque deux ans. J'aime ainsi travailler à plusieurs. Partager l'acte de création ne m'enlève rien. Au contraire, cela pousse à se dépasser, à régulièrement remettre son ego au placard. Au final, le résultat est meilleur. C'est le fruit de trois imaginaires, tout en diminuant les risques de confusion.

Comment créait-on des personnages de dessin animé ?

En allant fouiller dans ses souvenirs et notamment ceux de son enfance. Ainsi le personnage central de Ferdinand, ce vieux marin bourru, ventru, barbu et tendre, c'est un peu mon premier instituteur : Pépé Germain. Comme lui, Ferdinand a le verbe haut, la trogne paysagère, la chicotte facile. Une erreur en récitant la table de 8 et c'était parti pour des salves de jurons phénoménaux qui traversaient de part en part le bâtiment de mon école primaire jusqu'aux bancs des grands de septième. Mais Ferdinand est aussi le fruit de mon imagination d'enfant peuplée d'aventuriers, de flibustiers et de pirates. Des personnages exubérants, colorés, agrippés aux cordages de quelque galion dont le capitaine Haddock est un des merveilleux exemples. Aujourd'hui encore, il m'arrive de relire avec autant de plaisir qu'à l'âge de dix ans ses démêlés avec une bande de perroquets dans "Le Trésor de Rackam le Rouge". Je pourrais aussi vous parler de mon oncle Claudien, paysan de Saône-et-Loire, perché sur son tracteur, casquette relevée, donnant l'impression que le monde lui appartenait... Ferdinand m'a donc permis de reconjuguer au présent ces souvenirs et ces émotions enfantines, de bâtir petit à petit, dialogue après dialogue, le personnage du vieux bonhomme tendre et bougon qui hantait mes rêves.

Comment dirigez-vous l'animation ?

J'essaie de me fier à mes intuitions profondes, d'exprimer des sentiments légers : une main passée doucement sur un visage, un enfant endormi qu'on remonte avec tendresse sur ses genoux, un déhanchement imperceptible, une chaise qui se renverse par erreur, une douleur dans une épaule. Je ne cherche pas à tout prix la prouesse visuelle qui parfois masque la faiblesse des sentiments. Au contraire, avec l'ouverture d'esprit de toute une équipe, nous cherchons à nous éloigner des académismes. La pente naturelle glisse toujours vers une interprétation en volume d'un graphisme imaginé presque à plat. Hayao Miyazaki affirme que "depuis mille ans, les Japonais s'expriment

avec des lignes et des contours alors que les Américains le font par volumes". Sans vouloir singer aucun style, ma sensibilité penche du côté de Miyazaki. Je suis également très touché par l'œuvre de Paul Grimault ou de Iouri Norstein. Concrètement, j'essaie à ma façon de résister à la globalisation "disneyenne".

Concrètement, comment se déroule le travail de réalisation sur un projet comme celui-ci ?

Je pars du principe que l'émotion doit toujours prendre le pas sur la technique. Ça a été d'autant plus facile que les artistes qui ont travaillé avec moi sont d'excellents techniciens. La plus grosse part de mon attention de réalisateur s'est portée sur l'enregistrement des voix, le jeu des acteurs, "l'acting" comme disent les Anglais et la partition musicale. Le directeur artistique, le chef déco et la responsable de la palette colorée m'ont largement secondé pour superviser le graphisme, la couleur et la lumière. L'énorme difficulté dans un long-métrage, c'est le nombre croissant de plans en chantier à différents stades de la fabrication. À un certain moment de la production, plus de mille plans étaient ouverts en même temps. C'est une vision abominable ! Quand on sait qu'il y a entre vingt et quarante informations importantes dans chaque plan, faites le calcul, c'est hallucinant. Une seule solution : prendre de la hauteur pour ne pas perdre l'essentiel, le sens de l'histoire et sa propre fraîcheur. Cette attitude peut conduire au risque de, parfois, se mélanger un peu les pinceaux, heureusement sans gravité. Travailler sur plus de mille dossiers simultanément est parfaitement inhumain. Je me demande si je serais capable de le refaire. Au final, deux ans de recherches ont été nécessaires pour traduire en film, avec l'aide puissante des techniques numériques, le graphisme neuf et libre de Iouri Tcherenkov. Certains ont été jusqu'à dire que les images font penser à des illustrations en mouvement. Du jamais vu !

Comment définiriez-vous le graphisme du film ?

Iouri Tcherenkov a créé, à ma demande, l'univers graphique du film. C'est un immense artiste qui a également touché à la réalisation (La grande migration) ce qui facilite beaucoup les choses. Cela fait une dizaine d'années que cet Ukrainien vit en France depuis qu'il a croisé le chemin de Folimage. Son œuvre est joyeusement mélancolique, elle est à l'image de son auteur. Ses personnages, qu'il a peaufiné avec sa compagne Zoïa Trofimova, possèdent une humanité bouleversante. Iouri sait s'éloigner juste ce qu'il faut du réalisme pour attraper la poésie au vol.

Jean-Loup Felicioli, le chef décorateur, également réalisateur, a apporté au graphisme de Iouri encore un supplément d'âme, aux frontières de la déstructuration. La couleur va de Vlaminck à Monet, elle exprime des sentiments forts et beaucoup de tendresse, elle n'a jamais peur de s'afficher. Une fois encore, les sensibilités se sont conjuguées harmonieusement pour démultiplier la force de l'image et pour servir le texte. Les univers de Jean-Loup et Iouri, a priori éloignés l'un de l'autre, ont trouvé avec La prophétie des grenouilles un terrain de sublimation.

Pensez-vous créer un style nouveau ?

Cela m'est parfaitement indifférent, seule l'honnêteté et la sincérité comptent. Quand je me retrouve face à moi-même, sculptant mentalement un personnage, écrivant une séquence de dialogues ou dans l'échange créatif avec les équipes d'animateurs qui ont la charge d'engendrer les mouvements, je me sens beaucoup plus proche intellectuellement de Marcel Carné et Gao

Xiangjiang que de Disney. Je cherche à m'approcher au plus près de la poésie du réel. J'aimerais communiquer à mes personnages le souffle que je sens confusément bouger en moi, j'aimerais leur donner un peu de ma vie, j'aimerais que les effleurements d'épidermes se ressentent, que la tendresse se faufile sans qu'on ne s'en rende compte, que les pensées intimes se lisent de temps à autre, que les âmes transparaissent à la surface du film. Je cherche à dire la vérité. Tout cela peut paraître bien illusoire et prétentieux. C'est vrai. Mais parfois, je vous jure, ça marche ! Et dans ces cas-là, j'ai le savoureux sentiment, à la fois de bien faire mon travail et celui de servir loyalement l'équipe du film.

Peut-on dire alors que la réalité est le facteur le plus important dans votre façon de travailler ?

Un des facteurs certainement. Ce qui n'empêche pas cette réalité d'être délirante. Les enfants vivent des émotions bien réelles dans la vie de tous les jours. Par exemple, chacun fait l'expérience de la peur, peur de perdre ses parents, peur d'être dévoré, peur de devenir un monstre... Que des personnages de dessin animé expriment les mêmes peurs, les mêmes angoisses, cela ne rassure pas l'enfant pour autant mais lui permet de prendre une certaine distance vis-à-vis de ces situations. L'enfant est attentif à trouver des points de comparaison avec les troubles qu'il vit lui-même dans sa vraie vie et qui l'oppressent. Oui, ça m'intéresse énormément de rechercher la réalité et de m'en servir de façon utile. J'ai le sentiment de mener une œuvre éducative.

Définir les voix de personnages, est-ce essentiel à leur création ?

Oui, car ce sont elles qui raccrochent le film au réel. Elles aident les animateurs à trouver les gestes et les expressions justes. Mais c'est parfois aussi en pensant à une voix, donc à un acteur, que je peux mieux définir un personnage. Les acteurs me parlent en secret... Par exemple, je ne pouvais pas m'extraire de la tête la personnalité de Michel Galabru quand j'écrivais les dialogues d'un des éléphants du film. Au moment du choix des interprètes, quelle joie d'avoir pu associer Michel. L'humour, la truculence, le jeu, la musicalité imaginés depuis si longtemps, tout était là, magistral ! Michel Piccoli, qui a structuré le patriarche, Anouk Grinberg, tellement bouleversante, Jacques Higelin en vieux lion diplomate, Romain Bouteille en loup grincheux, Manuela Gourari, nunuche parfaite, Luis Rego en doux dingue, Laurentine Milebo en mama attentionnée, Jacques Ramade en porcelet convulsif, ou bien Annie Girardot, Liliane Rovere, Pef des Robins des Bois, Bernard Bouillon... m'ont également tous apporté l'immense satisfaction de sculpter le film avec une précision inouïe, sans jamais être des freins à mon imagination. Je souligne également la participation de deux enfants qui, du haut de leurs neuf et dix ans, grâce à une concentration et un travail énormes, ont été les parfaits interprètes des rôles principaux.

Quelle est votre collaboration avec le compositeur Serge Besset ?

Je travaille avec Serge depuis vingt cinq-ans, ça compte ! J'ai beaucoup d'estime et d'affection pour ce garçon un peu décalé dans la vie comme dans le travail. Il n'est pas toujours facile à suivre, mais avec le temps je m'y suis fait. Aujourd'hui, on se comprend sans presque se parler. Pour La prophétie des grenouilles, nous avons programmé le travail de composition en trois temps. Le premier est intervenu pendant que le scénario s'écrivait : à ce stade, Serge a imaginé librement un certain nombre de thèmes musicaux. Le second pendant toute la fabrication des images, nous avons examiné

ensemble attentivement chaque pièce, chaque tempo, chaque couleur, pour trouver la meilleure façon de la lover dans l'histoire. Dans un troisième temps, Serge a finalisé ses partitions à partir du film monté, avant de passer à l'enregistrement définitif avec l'orchestre. De mon côté, j'ai écrit et composé quelques chansons pour Michel Piccoli. À ma connaissance, c'est la première fois que l'acteur pousse la chansonnette.

Vous avez vous-même tenu à la présence de certains instruments ?

J'éprouve des sentiments forts avec la musique symphonique. Les violons me font vraiment quelque chose de physique, les cuivres me transpercent, le basson me fait pleurer... Pour briser la mécanique trop classique de l'orchestre, j'ai effectivement demandé à Serge d'introduire quatre instruments atypiques : une vielle à roue, des pipes, un sitar indien et un "duduk", sorte de hautbois utilisé par les Arméniens et les Turcs. Serge a merveilleusement su intégrer ces instruments dans sa palette et notre idée commune de donner à la musique du film un petit air planétaire y a gagné. Ce que j'apprécie chez Serge c'est qu'il met vraiment sa musique au service des intentions du film. Sans jamais appuyer, parfois en prenant les choses par le contre-pied, la surprise, l'inattendu, sa musique est toujours présente, à la bonne place. Elle fait partie des premiers rôles.

Combien de temps a pris la réalisation du film ?

Le début de la production remonte à 1998, au siècle dernier. Un million de dessins, cela prend du temps ! Dans le meilleur des cas, le film a progressé de huit ou dix secondes par jour. Malgré une équipe de deux cents personnes et des moyens techniques appropriés, la dimension temps a été très lourde : au total une aventure et un chantier de six années, sans interruption.

Est-il facile aujourd'hui de fabriquer entièrement un dessin animé en France ?

C'est la magie Folimage ! Sa très grande force est de posséder un des derniers studios complets en Europe. Jamais un studio français ne s'est lancé dans une entreprise de cette taille depuis Le roi et l'oiseau de Paul Grimault, il y a vingt ans. Folimage relève le défi avec une équipe soudée et passionnée, réunie en un seul lieu, condition sine qua non pour l'exercice d'un contrôle artistique total du film.

JACQUES-RÉMY GIRERD, RÉALISATEUR

Quelques dates

- 1952 Naissance à Mars (Loire).
- 1974 Abandonne lâchement ses études de médecine.
- 1976 Major, par hasard, de sa promotion à l'école des Beaux-Arts de Lyon.
- 1978 Premier film d'animation, 4 000 images fœtales.
- 1984 Fonde la société Folimage.
- 1988 César du Meilleur Film d'animation, Le petit cirque de toutes les couleurs.
- 1990 Réalise Le bonheur de la vie (2,5 millions de vidéos vendues dans le monde).
- 1991 Création du festival d'un jour (14 000 spectateurs en 24 heures).
- 1994 Naissance de son quatrième enfant.
- 1988 Cartoon d'Or (Oscar européen du film d'animation).
- 1999 Création de l'École Européenne de la Poudrière (réalisation de films d'animation).
- 2000 Début d'une presbytie légèrement asymétrique.
- 2002 Met en chantier l'écriture de Mia et le Migou, nouveau projet de long métrage.
- 2003 Sortie de La prophétie des grenouilles.

Filmographie

Au total une centaine d'œuvres en un quart de siècle : séries TV, courts métrages, moyens métrages...

Parmi ses dernières productions :

- 94-96 Ma petite planète chérie (26x5')
 - Prix Unicef
 - Prix de la Fondation de France
 - Ange d'Or au Festif, Nice 96
 - Prix du Meilleur Film pour la jeunesse, Saint-Petersbourg 97
 - Prix de Festival Télé-Science pour la Meilleure Production Jeunesse, Montréal 97
 - Grand Prix - Festival international du film d'environnement, Paris 97
 - Grand Prix au Festival International du film scientifique, Oullins 98
 - Nomination aux Princess' Award, Copenhague 98
 - Nomination au Tokyo Film Festival 98
 - Prix de la Meilleure Série TV - Festival International de Cinema Goias, Brésil 01
- 96-97 L'enfant au grelot (Moyen métrage sorti en salle)
 - Prix du Meilleur Film pour la jeunesse, Festival International, Stuttgart 98
 - Cartoon d'Or 98 (Oscar européen)
 - Nomination aux Emmy Award, New York 98
 - Prix du Meilleur TV Spécial, Festival du Film d'Animation, Annecy 98
 - Espinho Prize - Festival International d'Espinho, Portugal 98
 - Poznan Prize, Festival Ale Kino, Pologne 99
 - Grand Prix - Golden Pulcinella, Cartoons on the Bay, Naples 99
 - Grand Prix, Festival International du Film pour Enfants - Marl 99 (Allemagne)
 - 330 000 entrées France
- 98-03 La prophétie des grenouilles (1h30)
- 03-... Travaille actuellement sur un nouveau projet de long métrage : Mia et le Migou.

Livres

- 1996 Ma petite planète chérie, 2 tomes (Cpie - Folimage)
- 1999 L'enfant au grelot (Casterman-Jeunesse)
- 2002 Le temps des grenouilles (Éditions de la Maison Blanche)
- 2003 La prophétie des grenouilles, l'album (Milan)
- 2003 La prophétie des grenouilles, le roman (Hachette)

AUTOUR DU FILM

Livres

Un album illustré de 48 pages édité chez Milan.

Auteur : Jacques-Rémy Girerd - Illustrateur : Iouri Tcherenkov.

Un roman-jeunesse édité par Hachette. Auteur : Jacques-Rémy Girerd.

Des documents pédagogiques édités par la LFEEP : une série de fiches réalisée pour l'enseignant et un module audiovisuel.

Expositions

Une grande exposition "La prophétie des grenouilles".

L'exposition est réalisée à partir des originaux du film, coproduite par les musées de Valence, Annecy et Roanne, avec le soutien de la région Rhône-Alpes. Cette exposition (200 m²) tournera en France pendant toute l'année 2004. Disponible au musée-château d'Annecy.

Une mini exposition "Écrire un dessin animé" conçue par Jacques-Rémy Girerd et destinée au jeune public : 20 panneaux disponibles à Folimage

FOLIMAGE, UN STUDIO EN MARCHÉ

Folimage existe depuis près de vingt ans. Dans un premier temps, c'est la télévision qui a permis à cette société de progresser, d'accumuler des savoir-faire importants et de bâtir des équipes localisées dans un même lieu. Puis le studio d'animation est passé à la production cinématographique avec le moyen métrage L'enfant au grelot. La production de ce film a permis de vérifier la maturité de son équipe pour ce type d'aventure, sa capacité à maîtriser des histoires longues et préciser ses compétences en matière d'esthétique cinématographique. Le relatif succès en salle pour un film de 26 minutes (330 000 spectateurs) et sa durée de vie inhabituelle (chaque hiver depuis quatre années, on peut constater une évolution positive de la progression du nombre de spectateurs) ont persuadé Folimage de passer tranquillement à la vitesse supérieure, celle du long métrage.

La prophétie des grenouilles aura donc demandé au total six ans de travail : deux longues années d'écriture, 36 mois de production et un an de finitions. C'est une œuvre ambitieuse, malgré un budget relativement modeste, qui a su faire travailler plus de deux cents personnes. La fierté de Folimage aura été de fabriquer, comme prévu, à presque 100 %, le film en France, dans son studio de Valence. Ce point est à souligner, c'est sans doute la première fois depuis plus de vingt ans qu'un studio réussit à fabriquer intégralement un long métrage en France.

Plus de deux cents prix internationaux sont venus récompenser les productions du studio. Une nomination aux Oscars, deux César, deux Cartoons d'Or, des récompenses importantes à Berlin, Hiroshima, Séoul, New York, Montréal, Saint-Petersbourg, Rome, Rio, Sydney, Ottawa, Moscou, Stuttgart...

De plus, le studio a reçu des prix spécifiques comme celui du Meilleur Producteur, prix décernés par la Procirep ou le Ministère de la Culture. Folimage édite un catalogue vidéo concernant l'ensemble de ses productions.